

Couderc de Fonlongue (Jean-Georges) 1863-1919

Associé-correspondant lorrain (1913-1919)

Jean-Georges Couderc de Fonlongue est né à Bergerac le 16 juillet 1863, fils de Jean-François-Auguste, originaire d'Albi, et de Marie-Pauline de Meyrignac, native de Villeteureix (Dordogne). Son père Auguste (1820-1870), saint-cyrien de la promotion des Cendres (1840-1842), officier d'infanterie, a combattu en Algérie et en Crimée puis a fait partie du régiment de zouaves de la garde. Lieutenant-colonel, il forme en 1870 le 31^e régiment de marche à la tête duquel il est tué à Coulmiers (Loiret) le 9 novembre 1870. Jean-Georges a un frère, Charles-Henri (1867-1919), saint-cyrien de la promotion de Châlons (1886-1888), qui a servi en Algérie et dans les régions sahariennes, chef d'escadrons de hussards, officier de la Légion d'honneur, mort de maladie à la fin de la Grande Guerre.

Après ses études chez les Jésuites, Jean-Georges Couderc entre à Saint-Cyr avec la promotion de Madagascar (1885-1887). Sous-lieutenant au 26^e régiment d'infanterie en 1887, lieutenant le 30 décembre 1889, capitaine le 9 octobre 1896, il passe au 49^e régiment d'infanterie de Bayonne. Après la promulgation des lois antireligieuses, il refuse de participer aux inventaires de l'église Saint-Pierre d'Yrube, sur réquisition du préfet de Bayonne, car « sa conscience catholique lui interdisait toute effraction des portes d'un lieu saint ». Traduit devant le tribunal de guerre de Bordeaux, il est acquitté le 30 mars 1906 mais contraint de quitter l'armée et placé en non-activité le 1^{er} avril 1906.

Il se retire alors à Nancy où il a épousé, le 15 juin 1892, Marguerite-Marie-Charlotte de Metz-Noblat (1868-1948), fille de son commandant de bataillon du 26^e d'infanterie. Fervent catholique et monarchiste, Jean-Georges Couderc prend à Nancy la direction du groupe lorrain d'Action française. Il se livre alors à des réflexions d'éthique militaire et publie deux ouvrages titrés respectivement *L'officier et ses ennemis* (Paris, Perrin, 1908) et *La Pierre de touche. Essai sur l'autorité dans l'armée* (Paris, Perrin, 1908). Ce second ouvrage est récompensé par le prix Montyon de l'Académie française (1909). Couderc fait alors acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 10 décembre 1912 à laquelle il joint ses deux ouvrages. Sur le rapport de la commission composée de Gabriel Mélin, du lieutenant-colonel Le Joindre et du général de Lardemelle, il est élu associé-correspondant le 24 janvier 1913. Il remercie par lettre du 28 janvier. En 1914, il fait une communication, « Le progrès de la liberté », publiée dans les *Mémoires* de l'Académie (1914, p. 286-305).

Lorsque la guerre éclate, il demande à reprendre du service et est affecté au 226^e régiment d'infanterie, constitué des réserves du 26^e, engagé au sein de de la 70^e division d'infanterie sur le front en Lorraine (1914), en Artois (1915), puis à Verdun (Mars-mai 1916). En décembre 1916, il est nommé chef de bataillon au 39^e régiment territorial. Il reçoit alors une citation à l'ordre du régiment du 27 août 1917 :

« Officier supérieur des plus distingués ; dégagé de toute obligation militaire, a repris du service dès le début de la campagne, donnant ainsi un bel exemple de dévouement et de patriotisme. N'a cessé de faire preuve de remarquables qualités militaires dans les diverses situations qu'il a occupées sur le front, en particulier le 19 août 1917 pendant le bombardement du secteur où il exerçait son commandement ».

Il est fait en même temps chevalier de la Légion d'honneur avec cette citation : « Officier supérieur très calme, doué d'une grande autorité et d'une réelle valeur morale et militaire. N'a cessé de rendre les meilleurs services depuis son arrivée au front ». En janvier 1918, il passe du 39^e au 37^e régiment territorial mais frappé par la limite d'âge au moment de la victoire, il n'a pas la joie d'entrer dans Metz à la tête de son bataillon. Il est titulaire de la Croix de guerre 1914-1918. Durant la guerre, son épouse s'est dévouée au service des blessés comme

infirmière chef de salle à l'hôpital auxiliaire n° 3 de Nancy, ce qui lui a valu de recevoir une médaille d'honneur (Argent) du ministre de la guerre, en janvier 1916.

Les fatigues accumulées au cours de la guerre précipitent la fin du chef de bataillon Couderc de Fonlongue qui décède à Nancy le 8 novembre 1919. Ses obsèques sont célébrées à la cathédrale de Nancy, l'absoute donnée par le chanoine Oblé. Lors de son inhumation au cimetière de Préville, le général de Lardemelle prononce un discours au nom de la Société des officiers en retraite et des officiers démissionnaires. À l'Académie, sa mémoire est évoquée lors de la séance publique du 27 janvier 1920 par Charles Bohême qui salue « l'homme de la tradition et de l'autorité » et rappelle que « sa conscience ne put accepter sa consigne de soldat, il brisa son épée et donna par un tel sacrifice la plus haute preuve de fidélité à son Dieu ». [Alain Petiot. Mars 2025]

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 45 ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier de Georges Couderc de Fonlongue, procès-verbaux manuscrits, vol. 8, f° 207 ; Archives nationales, LH//603/50 ; *Journal de la Meurthe et des Vosges* (20 septembre 1917), p. 2, (16 novembre 1919), p. 2 ; *L'Est Républicain* (9 janvier 1918), p. 2 ; *Le Lorrain* (31 mars 1906), p. 1, 3 ; *Le nouvelliste des Vosges* (14 mai 1911), p. 1-2 ; Jean-Claude LARRONDE, *L'armée face aux inventaires d'églises : le cas à saint-Pierre d'Irube du capitaine Couderc de Fonlongue*, Donostia-San Sebastián, 2008.